

LIRE, ÉCRIRE... COMPTER SUR LES ENSEIGNANTS !

L'apprentissage des fondamentaux serait l'alpha et l'omega d'une école de la réussite de tous les élèves. À peine nommé, le ministre de l'Éducation cherche à imposer des choix pédagogiques inspirés par les neurosciences. Les enseignants ont toujours enseigné les apprentissages de base, en sachant qu'il n'existe pas de recette miracle et en usant de leur liberté pédagogique.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
LAURENT BERNARDI
PIERRE MAGNETTO
PHILIPPE MIQUEL
VIRGINIE SOLUNTO

« **L** faut impérativement ancrer les compétences fondamentales dès les premières années d'école. Or on sait, grâce à des recherches nationales et internationales de très haut niveau, qu'il existe un spectre de méthodes qui fonctionnent. L'impératif n'est pas d'imposer des méthodes mais d'éclairer les professeurs, notamment au travers de la formation initiale et continue que j'entends renouveler. » Fraîchement nommé ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer s'est empressé d'exposer ses bonnes idées pour l'école, comme ici dans une interview donnée au journal *La Croix* le 29 juin dernier. Le ministre tient des propos qui passent mal. Certes, il semble vouloir ménager les enseignants, affirmant ne chercher à rien « imposer », mais quand même, la liberté pédagogique des enseignants ne semble pas le préoccuper plus que ça. À l'instar de la polémique ouverte à l'époque de Gilles de Robien (dont il était le directeur adjoint de cabinet) sur les méthodes d'apprentissage de la lecture en 2005, le nouveau ministre s'appuie sur les travaux de neuroscientifiques pour imposer des choix, la méthode syllabique par exemple. Il convoque

notamment Stalislas Dehaene qui, en observant le fonctionnement du cerveau, en déduit quelles sont les bonnes pratiques, pour imposer des choix pédagogiques (lire p. 14).

Mais aujourd'hui, le ministre qui a forgé son projet au sein de l'institut Montaigne, un groupe de réflexion d'inspiration libérale avant de le développer dans *L'école de demain*, son livre-programme paru en octobre 2016, laisse entendre que l'école et les enseignants ont oublié ce qu'étaient les fondamentaux - lire, écrire, compter -, et qu'au fond, ils n'appliqueraient pas de bonnes méthodes.

« LES FONDAMENTAUX SONT
BEAUCOUP PLUS LARGES QUE
CE QUE L'ON VEUT BIEN
EN DIRE. DANS NOTRE SOCIÉTÉ
CONTEMPORAINE ON PEUT
ET ON DOIT AVOIR DES
AMBITIONS PLUS FORTES »

La liberté pédagogique d'abord

Certes, les neurosciences ont leur utilité. Mais faire croire que c'est par des pratiques uniformes et standardisées qu'on peut

construire l'école de la réussite de tous les élèves est plutôt risqué. Comme l'ont montré les travaux d'Olivier Houdé, spécialiste de la psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant, comprendre comment fonctionne son cerveau quand il apprend aide à le stimuler, à adapter certaines séquences, mais bien d'autres interactions entrent dans le processus d'apprentissage. Vouloir que tous les enfants sachent lire



à la fin du CP est une belle ambition. Mais lire, ce n'est pas seulement déchiffrer le code, c'est aussi comprendre le sens, devenir lecteur expert, producteur d'écrit. Cela se construit avec le temps, d'où sans doute la pertinence de la notion de cycles. Et pour y parvenir il faut aussi savoir tâtonner, trouver le biais qui permettra à l'élève d'accéder à la compréhension. Bref, les enseignants ne sont pas les exécutants de tâches pré-établies. Il faut s'appuyer sur leur expertise, leur professionnalité, ne pas entraver leur liberté pédagogique. (lire p. 13)

Le pays qui accorde le plus de temps aux fondamentaux

Dire que l'école n'en fait pas assez dans l'enseignement des fondamentaux, c'est franchement une contre-vérité. Les volumes horaires consacrés au lire-écrire-compter dans les programmes sont clairement à la hausse en français et en très légère diminution en mathématiques depuis 1980 (lire p. 16). Et, dans la même période le temps de classe hebdomadaire des élèves a diminué. Alors c'est vrai, le taux d'élèves en difficulté à la fin du primaire ne diminue pas, le poids des inégalités sociales pèse toujours autant sur la réussite des élèves, mais le temps consacré à ces matières d'enseignement ne saurait en être la cause. La preuve, d'autres pays qui en font moins, ont de meilleurs résultats aux comparaisons internationales. C'est le cas de l'Allemagne. D'un Land à l'autre, le volume horaire qui y est consacré est nettement inférieur à celui de la

France. Mais après avoir connu des résultats déplorables à PISA en 2000, le système éducatif allemand a engagé une réforme qui a remporté l'adhésion de tous. Elle s'appuie sur l'autonomie des élèves et la liberté pédagogique des enseignants. L'Allemagne en récolte aujourd'hui les fruits (lire p. 15).

« Il est paradoxal que ce débat soit particulièrement vif dans notre pays. C'est nous qui accordons le plus de temps aux fondamentaux », souligne l'historien de l'éducation Claude Lelièvre. *« Mais n'en déplaise aux conservateurs qui font régulièrement cette proposition dans leurs programmes politiques, la solution n'est manifestement pas dans l'augmentation du temps d'enseignement »,* dit-il. *« Il faut examiner les difficultés réelles au plus près du terrain »,* pointant par exemple les inégalités de résultats selon les territoires (lire p. 14).

Pour l'instant, si le ministre affiche des intentions, sa mesure phare de la rentrée, les CP à 12 en REP+, n'a pas été accompagnée. Mais les formations qu'il prévoit de mettre en place sont basées sur les neurosciences. S'il y en a une que la polémique naissante agace, c'est Michel Lussault. Le président du Conseil national des programmes n'en démord pas, *« aucun programme de l'école n'a jamais abandonné ce que certains appellent les fondamentaux. Je n'ai jamais vu non plus un professeur des écoles se désintéresser des apprentissages de base »*. Ce



LAISSER LES ENSEIGNANTS ENSEIGNER

Des enseignants réduits au rôle d'exécutants, chargés d'évaluer, de rendre compte et de mettre en œuvre les méthodes « efficaces » ? Un métier simplifié recentré sur le lire, écrire compter avec obligation de résultat ? C'est le paradoxe d'une rentrée des classes où le ministre ne cesse de promettre confiance et autonomie aux professeurs d'école tout en prétendant leur ouvrir les yeux sur les chercheurs qui doivent les guider, les bonnes et mauvaises pratiques, les dispositifs à privilégier aux dépens d'autres. Pour le SNUipp-FSU, les enseignants, désormais formés à Bac +5, sont des professionnels capables de faire des choix individuels et collectifs, concepteurs en toute liberté pédagogique de leurs enseignements. Cela suppose que l'on respecte le temps long de l'école, en la mettant à l'abri des revirements permanents et des injonctions intempestives. Se former tout au long de sa carrière, travailler en équipe pour permettre le regard croisé et l'échange des pratiques, élargir son horizon professionnel en se confrontant régulièrement avec tous les aspects de la recherche en éducation, tels sont les leviers à privilégier pour progresser vers la réussite de tous les élèves.

débat ne répond pas aux enjeux de l'école aujourd'hui. Mais surtout, *« les fondamentaux sont beaucoup plus larges que ce que l'on veut bien en dire. Dans notre société contemporaine on peut et on doit avoir des ambitions plus fortes. Lire, écrire, parler, comprendre le langage, compter, mesurer, se repérer, observer, commencer à acquérir la maîtrise de son corps et d'expressions plastiques, savoir se comporter en groupe »* (lire p. 17).

MIEUX APPRENDRE LA CAUTION DES NEURO-SCIENCES

« Lire, écrire, compter, respecter autrui » : cherchez l'intrus dans la liste de savoirs fondamentaux dont Jean-Michel Blanquer a fait son mantra pour cette rentrée scolaire. Le ministre a sans doute souhaité tempérer par une référence au vivre ensemble la sécheresse du tryptique qui sert de bréviaire aux conservateurs de tout poil depuis l'école de Jules Ferry (voir ci-dessous). Accuser l'école de faillir à ses missions essentielles est un rituel qui resurgit avec régularité surfant sur un « *c'était mieux avant* » largement partagé dans l'opinion publique et sur les mauvais résultats récurrents du système éducatif français aux évaluations PISA. Mais le ministre donne à son discours une caution scientifique qu'il puise directement dans les travaux et réflexions de l'institut Montaigne. Ce think tank fait peu de cas de la sociologie de l'éducation et des mouvements pédagogiques à

l'exception notable de Maria Montessori. Son fonds de commerce réside plutôt dans l'exploitation des études de l'OCDE et le recours à la psychologie cognitive avec une référence constante aux neurosciences.

Algorithmes et culture commune

Malgré le succès mitigé de méthodes conçues dans cet esprit comme les protocoles « Parler » et « Parler bambin » dans les années 2000, Jean-Michel Blanquer propose d'emprunter la voie tracée entre autres par le scientifique Stanislas Dehaene qui s'appuie sur des repérages des zones du cerveau mobilisées dans les apprentissages et les « algorithmes » préexistants pour privilégier tel ou tel type d'exercice. Le ministre en déduit un chemin unique censé conduire 100 % des élèves vers la réussite scolaire, puisqu'il s'agit ensuite, sur la base d'évaluations bien menées, de repérer les élèves les

moins performants pour mener auprès d'eux une remédiation individualisée. Si on voit assez bien la déclinaison qui peut-être faite en classe de ces propositions dans le cadre d'apprentissages systématiques concernant les correspondances grapho-phonétiques ou le calcul mental par exemple (entraînements qui sont déjà majoritairement pratiqués en classe par les enseignants et qui ne sont pas les plus compliqués), on conviendra que la chose soit un peu plus délicate quand il s'agit de travailler la compréhension, le raisonnement, la contextualisation... et le respect d'autrui ! C'est souvent là que le bât blesse pour les élèves les plus éloignés de la culture scolaire et dans ce domaine que les enseignants sont les plus démunis. Pour avancer vers une culture commune pour tous et vraiment lutter contre les inégalités, il faudra sans doute sortir des discours populistes sur les « fondamentaux » et les méthodes qui « marchent ».

Claude Lelièvre, historien de l'éducation*

3 QUESTIONS À



« La solution n'est pas dans l'augmentation des temps d'enseignement »

Comment expliquer le reproche récurrent fait à l'école française sur sa faillite supposée dans l'apprentissage des « fondamentaux » aux élèves ?

Ce type de reproche existe depuis Jules Ferry. Dès 1880, il est attaqué sur cette question par des conservateurs qui sont à l'époque des antirépublicains. Jules Ferry répond que les matières qu'il a ajoutées au lire-écrire-compter sont justement celles qui constituent l'école républicaine par opposition à celle de l'Ancien régime. On a tendance à l'oublier, la mémoire n'étant pas l'histoire, mais ces mises en causes n'ont rien de nouveau. Il y a néanmoins eu une situation nouvelle avec la mise en place du collège d'enseigne-

ment secondaire à la fin des années 60. La majorité des élèves a été confrontée à la poursuite d'études secondaires, les professeurs du second degré ont eu alors tendance à penser que leurs élèves devaient y être directement aptes après leur scolarité élémentaire. C'est l'école primaire qui s'est retrouvée sur la sellette, accusée de ne pas assurer correctement l'enseignement des fondamentaux.

La France y accorde-t-elle moins d'importance ?

Il est en tout cas paradoxal que ce débat soit particulièrement vif dans notre pays. C'est nous qui accordons le plus de temps aux fondamentaux à l'école primaire. Sur ce plan, nous occupons le 1^{er} rang européen pour le français et le 3^e pour les mathématiques.

Cette situation est-elle le signe d'une préoccupation plus grande du pays pour ces enseignements ou celle d'une volonté de remédier à une inefficacité chronique ? Cette inefficacité est avérée quand on mesure le nombre d'élèves qui arrivent au collège avec des difficultés importantes. Mais, n'en déplaie aux conservateurs qui font régulièrement cette proposition dans leurs programmes politiques, la solution n'est manifestement pas dans l'augmentation du temps d'enseignement.

Comment analysez-vous la réactivation de ce débat par le nouveau ministre ?

Ses prises de position interrogent car il connaît pourtant bien le système éducatif. On a une partie de la réponse quand

on observe les gens qui le soutiennent : Brighelli, Finkelkraut, la revue *Valeurs actuelles*, soit le camp des conservateurs. Ceux-ci s'appuient sur une opinion qui a dans son imaginaire des épouvantails comme la méthode globale, le laxisme des enseignants etc. Le ministre fait de la politique et de la communication pour exister en jouant l'opinion publique contre une partie des enseignants alors qu'il prétend leur faire confiance. Pour avancer, il faudrait examiner les difficultés réelles au plus près du terrain. Pourquoi, par exemple, à la journée citoyenne de 2016, la part de jeunes en difficulté de lecture a-t-elle été de moins de 5 % pour ceux de Paris et de plus de 17 % pour ceux de l'Aisne ? Ce n'est évidemment pas uniquement une question de méthode ou de temps d'enseignement.

* Claude Lelièvre auteur d'un blog sur l'éducation : <http://blog.educpros.fr/claudelelievre/>

COMPARAISON

ALLEMAGNE : MAIS QU'ONT-ILS DONC DE PLUS QUE NOUS ?

Le choc PISA de 2000 a entraîné une grande vague de concertation en Allemagne pour mettre en place des réformes qui ont pris en compte les évolutions de la société et permis au pays de se situer maintenant dans les meilleurs en termes de résultats de ses élèves.

Alors que le volume d'enseignement annuel à l'école primaire est sensiblement inférieur à celui de la France (700 h contre 864 h), comment l'Allemagne fait-elle pour avoir de meilleurs résultats aux évaluations internationales ? En observant la répartition des heures en fonction des matières, ce n'est pas le renforcement des fondamentaux qui fait la différence, contrairement à ce que l'on voudrait faire croire. Si les ministres fédéraux de l'éducation se réunissent régulièrement pour fixer les grandes orientations, c'est au niveau des Länder que se prennent les décisions sur les choix tant en termes de répartition de volumes que de contenus des écoles publiques et gratuites.

Épanouissement de la personnalité

En Bavière par exemple, sur les quatre années que dure la *Grundschule* (6/7 à 10 ans), le volume horaire par semaine augmente selon l'âge : 23 plages de 45 min (17 h) seulement en 1^{re} classe pour progressivement en 4^e classe arriver à 29 plages (22 h). Les fondamentaux en 1^{re} et 2^e classe regroupent l'allemand, les maths, la découverte du monde, les arts plastiques et la musique sur 12 heures... libre aux enseignants de les répartir, de les croiser. Dans la 4^e classe (CM1) seulement un peu plus de 8 heures sont consacrées aux maths et à l'allemand... laissant une part importante à toutes les matières d'éveil, au sport et aux langues étrangères. Un fonctionnement presque identique en Rhénanie-Westphalie, en Sarre ou dans le Bade-Wurtemberg où les volumes horaires sont en plus globalisés sur les quatre ans donnant ainsi aux écoles une grande souplesse dans la progression.

Pour Ina Seidler et Klaus Gillissen, enseignants allemands à Strasbourg, la réussite du système éducatif germanique s'appuie sur deux idées : l'autonomie des élèves et la liberté pédagogique des enseignants. Il vise, selon la notion de *Bildung*, à associer la transmission du savoir à l'épanouissement de la personnalité. Cet épanouissement commence au *Kindergarten*, non

**AUTONOMIE
DES ÉLÈVES
ET LIBERTÉ
PÉDAGOGIQUE**



© Tréviens/NAJA

obligatoire, où l'accent est mis sur la découverte du monde, la stimulation des sens, la citoyenneté et le développement de l'autonomie, à l'image des programmes français de 2015 qui y ajoutent des situations d'apprentissages, bannies chez nos voisins. Cependant les réformes sont toujours en cours pour lutter contre les inégalités sociales qui, en Allemagne aussi, pèsent sur la réussite scolaire, réduire les écarts de résultats entre les Länder du Nord et ceux du Sud, repenser un collège plus « commun » et des passerelles entre filières, là où l'orientation se fait dès la fin du primaire. Remettre l'école au cœur de la société, une école *Ganz Tag* pour s'adapter aux contraintes professionnelles des parents et faciliter l'intégration de nombreux enfants migrants. Une école aux enseignants mieux formés et mieux reconnus aussi.

IFÉ

DEUX DOSSIERS POUR RÉVISER LES BASES

En 2015, l'Institut français d'éducation consacre deux numéros successifs de son dossier de veille aux deux disciplines qui mobilisent (un peu trop) enseignants, élèves et parents. *Lire pour apprendre, lire pour comprendre* (n°101, mai 2015) *Apprentissages des nombres et opérations : les données du problème* (n°102, juin 2015).

<http://ife.ens-lyon.fr>

NEURO-SCIENCES

APPRENDRE C'EST RÉSISTER



En menant, avec l'équipe de son laboratoire du CNRS, une démarche expérimentale associant des écoles volontaires, Olivier Houdé a apporté un éclairage nouveau sur ce qui se passe dans le cerveau d'un enfant qui apprend. Et isolé une fonction essentielle du cerveau : la résistance.

[sur la chaîne Youtube du SNUipp](#)

REVUE

NUMÉRO SPÉCIAL DE CAHIERS PÉDAGOGIQUES

En 2010, la célèbre revue a consacré son numéro 479 à la question des apprentissages fondamentaux à l'école primaire. Les auteurs

constatent que le terme « fondamental » renvoie trop souvent à l'énumération de quelques savoirs incontestables. Sans éluder « ce qu'il n'est pas permis

d'ignorer » ils proposent de dépasser cette question pour aborder le « comment faire apprendre ? ».

www.cahierspedagogiques.com

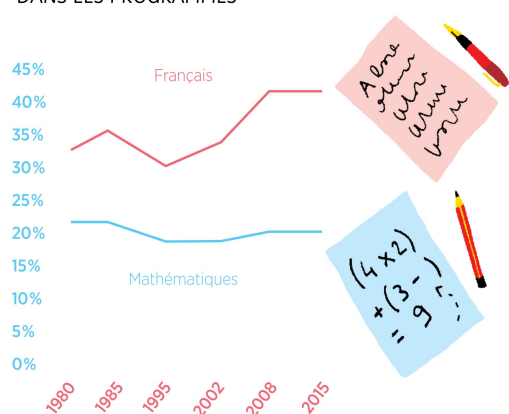


LA FRANCE SUR LE PODIUM

En France, depuis 1980, une série de réformes a conduit progressivement à une diminution du temps de classe à l'école élémentaire, passant de 972 heures en 1980 à 936 heures en 1990 puis à 864 heures en 2008, alors que la moyenne des pays européens est de 775 heures. Parallèlement, la part faite aux fondamentaux, et particulièrement au français, est en augmentation, très loin devant les pays aux économies comparables.

Source: OCDE - Regards sur l'éducation 2016

ÉVOLUTION EN POURCENTAGE DES VOLUMES HORAIRE ANNUELS D'ENSEIGNEMENT DANS LES PROGRAMMES

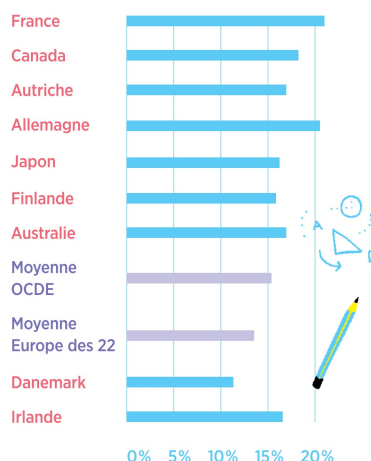


La baisse du volume horaire annuel total en France a eu une incidence très différente selon les champs d'enseignement. D'une façon générale, les matières dites « fondamentales » (français et mathématiques) ont été nettement moins touchées que les autres. En cycle 2 on constate que la part du volume d'enseignement consacré au français n'a eu de cesse de progresser entre 1980 et aujourd'hui, passant d'un tiers du temps de classe à près de 42% dans les programmes de 2015.

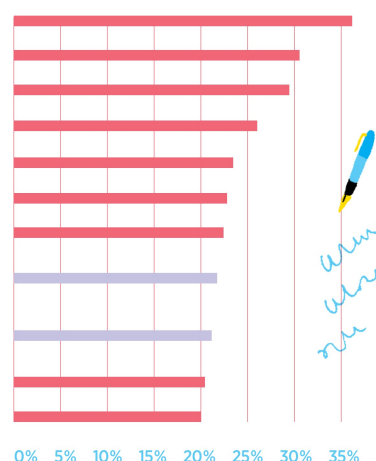
À l'école primaire, la France consacre 58% de son temps d'enseignement au français et aux mathématiques. C'est particulièrement significatif pour l'enseignement de la lecture, écriture et littérature : la France y consacre 36,7% de son temps quand la moyenne des pays de l'OCDE s'élève à 22,16% et celle des huit pays cités ici ayant de meilleurs résultats aux évaluations PISA est de 24,89%. 20,8% du temps est consacré aux mathématiques en France, pour 15,2% en moyenne dans les pays de l'OCDE et 16,9% dans les huit pays.

COMPARAISON INTERNATIONALE DES TEMPS D'ENSEIGNEMENT CONSACRÉ

AUX MATHÉMATIQUES



À L'ENSEMBLE LECTURE, ÉCRITURE, LITTÉRATURE



ÉDUSCOL

UN CYCLE DE FONDAMENTAUX

Le ministère met à disposition des enseignants des ressources d'accompagnement pour la mise en œuvre du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2). Français et mathématiques bien sûr, mais aussi en EPS, langues vivantes, arts ou pour l'enseignement moral et civique. Des fiches repères des programmes mais aussi la présentation de séances et d'activités pour mener à bien les apprentissages tout au long des trois années du cycle.

<http://eduscol.education.fr>

CANOPÉ

DES VIDÉOS POUR COGITER

Le site *Les fondamentaux* développé par Canopé propose plus de 400 courts films d'animation pour aborder de façon ludique les notions fondamentales de l'école élémentaire dans chaque champ disciplinaire. On y trouve par exemple en français des vidéos sur les sons, les accords, les compléments, les types de phrase, les articles, les pronoms, les adverbes, les mots composés, les familles de mots, etc.

<https://www.reseau-canope.fr/fondamentaux>

HISTOIRE

DICTIONNAIRE DE PÉDAGOGIE

Pour faire le tri dans les propos simplistes qui évoquent avec nostalgie l'âge d'or de Jules Ferry et retourner aux sources de l'école républicaine, on pourra se plonger avec délectation dans l'anthologie du mythique *Dictionnaire de pédagogie*, de Ferdinand Buisson, réalisée par Patrick Dubois et Philippe Meirieu, dans la collection *Bouquins* (éd. Robert Laffont).

« *Aucun programme n'a jamais abandonné les fondamentaux* »

Les nouveaux programmes ont-ils pris en compte les apprentissages fondamentaux ?

Aucun programme de l'école n'a jamais abandonné ce que certains appellent les fondamentaux. C'est une rhétorique politique assez agaçante que de dire l'inverse et je n'ai jamais vu non plus de professeur des écoles se désintéresser des apprentissages de base. Évidemment avec l'équipe de rédaction des programmes du cycle 2, nous avons été très vigilants pour que les briques élémentaires des savoirs et des savoir-faire soient véritablement bien posées au cours de ces trois années. De ce point de vue d'ailleurs, le contenu des programmes n'est pas très original. Ce qui l'est davantage c'est la logique de cycles dans laquelle ils s'inscrivent et qui s'appuie sur l'idée de progressivité des apprentissages. Non, à cinq ans, tout n'est pas joué ! Un élève qui rencontre des difficultés en CP peut dans le cadre du cycle 2 les compenser en CE1 ou en CE2.

Il est également nécessaire de maintenir le rôle que nous avons donné à l'école maternelle. Bien sûr, on y apprend, mais beaucoup d'enfants sont trop jeunes pour que l'on automatise des procédures cognitives qui permettent de maîtriser l'écriture, la lecture ou le langage.

Qu'apportent-ils de nouveau ?

L'idée forte que les apprentissages doivent faire système. Si je prends l'exemple de l'apprentissage de la langue, on ne peut insister sur la seule lecture ou écriture, ce serait une erreur. Ce qui est important c'est de mettre en système les quatre pans que sont la lecture, l'écriture, les élé-

ments de grammaire et de vocabulaire mais aussi l'oral. Les recherches montrent que l'apprentissage de l'oral est plutôt quelque chose qui vient en aide de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des règles de la grammaire sémantique.

Et puis les fondamentaux sont beaucoup plus larges que ce que l'on veut bien en dire. Le seul « lire, écrire, compter » n'est pas satisfaisant. À l'issue du CE2, on ne peut se satisfaire d'un « b-a-ba » qui renvoie à la vision d'un enfant de la troisième République qu'il fallait sortir de l'emprise du curé. Dans notre société contemporaine on peut et on doit avoir des ambitions plus fortes. Lire, écrire, parler, comprendre le langage, compter, mesurer, se repérer, observer, commencer à acquérir la maîtrise de son corps et d'expressions plastiques, savoir se comporter en groupe. Tout ça, ce sont des apprentissages que l'on peut qualifier de savoirs fondamentaux. Une vision réductrice de ces savoirs est choquante dans la conception même de l'enfant, du métier d'enseignant et des finalités de l'école.

Et du côté des horaires ?

Nous sommes partis d'une relative stabilité des horaires, même si nous avons conscience que les modélisations horaires proposées restent théoriques et abstraites. Une variabilité horaire est toujours observée entre le prescrit et le réalisé et les travaux de Roland Goigoux ont pu mesurer des écarts pouvant aller jusqu'à 30 % des temps d'apprentissage sur un même domaine. On constate globalement

que le système scolaire français consacre beaucoup de temps à ces apprentissages dits fondamentaux. Notre pari c'est que l'efficacité de ces apprentissages n'est pas une question d'horaire mais une question de systématisation. Enfin au moment de la conception de ces programmes nous avions un cadre général hebdomadaire de cinq matinées d'apprentissages.

Comment les enseignants les ont-ils reçus ?

Ces programmes font le pari de l'efficacité de tous les enfants et souhaitent amener les élèves non pas à un minimum mais à une exigence commune. Nous avons insisté sur l'importance de la compréhension et nous défendons clairement une pédagogie explicite qui engage le travail des élèves mais aussi la professionnalité des enseignants. Nous avons mis en avant le travail collectif des ensei-

**L'EFFICACITÉ DE
(ES APPRENTISSAGES
N'EST PAS UNE QUESTION
D'HORAIRE MAIS
UNE QUESTION
DE SYSTÉMATISATION.**

gnants, la nécessité de rendre perméables les frontières entre leurs enseignements et l'importance d'une évaluation formative. Nous avons de très bons retours du côté du cycle 1,

des retours très convenables pour le cycle 2. C'est pour le cycle 3 que le bilan est plus mitigé. La partie la plus critique porte sur l'enseignement des sciences et sur la difficulté à mettre en place une continuité des apprentissages au sein d'un cycle qui reste coupé en deux. Mais au final les retours restent bien plus positifs que ce que certains prédisaient.



GÉOGRAPHE DE FORMATION ET PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS À LYON, MICHEL LUSSAULT PRÉSIDE DEPUIS 2014 LE CONSEIL SUPÉRIEUR DES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE. IL S'EST EXPRIMÉ DE NOMBREUSES FOIS POUR DÉFENDRE LE TRAVAIL DE CETTE ÉQUIPE. IL A PUBLIÉ EN FÉVRIER « HYPER-LIEUX, LES NOUVELLES GÉOGRAPHIES DE LA MONDIALISATION » (SEUIL).